



TOME II : de l'Émigration à Médine aux Adieux.

Chapitre I : An I de l'Hégire, vers 622 - la vie à Médine.

Emigration à Médine.

L'émigration à Médine était liée à l'expression d'une oppression grandissante, violente. Cependant, il y eut également la volonté de réunir les croyants autour du désir de construire une société nouvelle portant des valeurs et des croyances communes. Toutefois, Médine n'était pas à proprement parlé une terre de paix, exempte de troubles. Le Prophète tenta dans un premier temps de gérer au mieux une population hétéroclite et cosmopolite, accueillant tout à la fois des personnes d'obédience judaïque, chrétienne, idolâtre qui avaient autant de droits de vivre à Médine que les musulmans. Au sein de cette Cité, ces derniers étaient libérés de l'oppression des Mecquois, mais devaient reconstruire leurs vies respectives avec les moyens dont ils disposaient alors, tout en se consacrant à l'apprentissage quotidien de l'Islam. Cette première décennie de prédication, à La Mecque, leur fut sans nul doute d'un grand secours, in fine. Ces treize premières années leur ont permis de nouer des liens très forts, liens nécessaires avant de pouvoir porter un tel projet de société. Celui-ci allait s'ériger graduellement selon un long processus qui devait trouver un certain ressort dans la nouvelle législation mise en place. Ce cadre législatif s'est coconstruit avec les citoyens de Médine, qui ont ratifié, ensemble, les propositions d'ordre économique, politique, moral ou religieux, dans le respect des différences culturelle et culturelle propres aux tribus composant la population de Médine.

Cette société nouvelle allait être transformée progressivement, facilitant ainsi les apprentissages moraux de tout un chacun :

« Ceux-là, dont à l'adoration de Dieu, les cœurs se remplissent de crainte, qui lorsqu'on leur récite Ses versets, en acquièrent davantage de foi. ».
(Sourate 8, Le butin, verset 2).

Ce changement avait commencé avec les révélations faites à La Mecque, puis s'est poursuivi par l'adjonction de règles nouvelles selon les besoins et les nécessités du moment. Cette tâche fut ardue notamment parce que la communauté médinoise mêlait des mœurs disparates, mise en tension permanente à cause d'une histoire douloureuse marquée par les guerres et la souffrance. Dans un tel contexte socio-historique, les émigrés (en arabe : les « Mûhajirûns »), loin de leur terre natale, tentaient de s'intégrer à une population d'autochtones (en arabe : les « Ansârs »). Ils jouissaient de leurs terres, de leurs biens, parfois d'une fortune déjà faite. Tandis que les autres avaient peine à tisser des relations commerciales, à trouver du travail, ou un logement, émigrés parfois sans aucune ressource. Médine ne jouissait pas d'un grand rayonnement économique à cette époque, et le boycott imposé par les Mecquois durcissait leurs conditions de vie marquée par une réelle précarité. D'autant que les émigrés continuaient d'arriver à Médine et qu'il fallait également les intégrer...

Toutefois, tous les musulmans ne purent émigrer malgré l'ordre d'émigrer. Certains dirent à leurs proches : « nous avons reçu l'ordre d'émigrer. ». Certains se hâtèrent, mais d'autres attachés à leurs pères, mères, frères, sœurs, épouses et enfants ne purent s'y résoudre par compassion. Ceux-ci leur demandèrent : « *Nous vous conjurons de rester sinon nous sommes perdus sans vous.* ». Dieu leur fit descendre ce verset en guise de réponse :

« Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés, vos pères et vos frères s'ils préfèrent la mécréance à la foi. Et quiconque parmi vous les prend pour alliés... ceux-là sont les injustes. Dis : « Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers que Dieu, Son messager et la lutte dans le sentier de Dieu, alors attendez que Dieu fasse venir Son ordre. Et Dieu ne guide pas les gens pervers ». (Sourate 9, Le désaveu, versets 23 et 24).

Les conditions de vie à Médine n'étaient pas propices à une installation, à une insertion facile pour les émigrés venant de La Mecque. Médine n'était une ville riche, seules les tribus juives et quelques autres individus, commerçants en Syrie, parvenaient à vivre de leurs fortunes. Il arriva même que les habitants de Médine souffrirent de famine et de la hausse des prix. La faim leur faisait oublier leur pratique si bien qu'un vendredi, pendant que Le Prophète faisait le discours du vendredi, une caravane fut annoncée à coup de tambour par Dihyah Ibn

Al-Kalbi qui revenait de Syrie. On pouvait entendre de loin sa caravane entrer dans la cité. Les musulmans assis au sein de la mosquée l'entendirent et se levèrent en plein milieu du discours sauf douze d'entre eux dont Abû Bakr et 'Ômar. Tous succombaient à la faim ou entretenaient une occasion de faire des achats ou encore de négocier quelques provisions pour leurs familles. À ce sujet, un verset descendit :

« Quand ils entrevoient quelque commerce ou quelque divertissement, ils s'y dispersent et te laissent debout. Dis : ce qui est auprès de Dieu est bien meilleur que le divertissement et le commerce, et Dieu est le Meilleur des pourvoyeurs ». (Sourate 62, Le Vendredi, verset 11).¹.

¹ Al-Wahidi, pp. 478-480, hadiths 819 et 820.

Population de Médine.

Cette population comptait des personnes idolâtres, originaires de Médine, qui ne nourrissaient aucune haine particulière à l'égard des musulmans. Certains d'entre eux s'étaient même convertis. En revanche, d'autres individus étaient fermement décidés à nuire au Prophète, notamment Abdallah Ibn 'Ubbay qui faillit devenir Roi de Médine avant la venue du Prophète. Celui-ci faisait faussement preuve de fidélité et de respect à l'égard du Prophète, mais son dévouement cachait le désir de se saisir du pouvoir dès qu'il en aurait l'occasion. Il eut l'occasion de le rencontrer avant la bataille de Badr et d'échanger quelques mots avec lui.

En effet, un jour, Mûhammad s'apprêtait à rendre visite à un ami. Pour cela, il prépara un âne sur lequel fut posé une pièce de velours, puis il y monta prenant en croupe 'Ussama Ibn Zayd. Ils s'en allaient visiter Sa'd Ibn 'Ubadah chez les Beni Al-Harîth. En chemin, ils passèrent devant une assemblée qui comptait des musulmans, des juifs, des associateurs, et Abdallah Ibn 'Ubbay ainsi que Abdallah Ibn Rawaha. La bête sur laquelle ils étaient montés souleva de la poussière ce qui gêna l'assistance :

- *Ne poussez pas la poussière sur nous*, dit Abdallah Ibn 'Ubay en se couvrant le nez.

Le Messager de Dieu les salua, s'arrêta tout de suite et descendit. Il leur récita quelques versets du Coran et les invita à se convertir à l'Islam.

Abdallah Ibn Ūbbay lui rétorqua :

- Ô toi ! Il n'y a pas mieux que ce que tu récites, si c'était véridique, pourquoi nous nuis-tu, par le Coran ? Retourne à ta monture ! Raconte-le à celui qui vient chez toi !

Mais Abdallah Ibn Rawaha dit :

- Ô Messenger de Dieu ! Vient (plutôt) dans nos assemblées et récite-le car nous l'aimons.

Les musulmans, les juifs et les associateurs s'insultèrent au point d'en venir à s'entretuer, et Le Prophète ne cessait de les apaiser jusqu'à ce qu'ils cessent de se chamailler et qu'ils se taisent. Le Prophète finit par s'en aller les laissant derrière lui. Il arriva chez son hôte, Sa'd Ibn 'Ūbada :

- Ô Sa'd ! N'as-tu pas entendu ce que Abdallah Ibn Ūbbay (de son nom Abû Hûbab) a dit ? Il a dit telle et telle chose.

- Ô Messenger de Dieu ! Pardonne-lui et fais-lui grâce. Par Celui qui fit descendre le Livre sur toi, Dieu t'a envoyé par la véracité au moment où les habitants de cette région s'étaient accordés pour le couronner. Mais Dieu a repoussé cela par la vérité qui t'a révélé et, lui, il suffoqua et il fit ce que tu viens de voir².

Le Prophète lui pardonna et Dieu fit descendre ceci :

« Certes vous serez éprouvés dans vos biens et vos personnes ; et certes vous entendrez de la part de ceux à qui le Livre a été donné avant vous, et de la part des idolâtres, beaucoup de propos désagréables. Mais si vous êtes endurants et possesseur de la piété voilà bien la meilleure résolution à prendre. »

² Al-Wahidi, p.150 et 152, hadiths 278 et 279.

Et Dieu prit, de ceux auxquels le Livre était donné, cet engagement : expliquez-le, certes, aux gens et ne le cachez pas. Mais ils ont jeté (cet engagement) derrière eux et l'ont vendu à vil prix. Quel mauvais commerce ils firent. (Sourate 3, Al'Imrân - Famille de Al'Imrân³, versets 186 et 187).

Cependant, l'esprit suscité par l'Islam avait déjà conquis une partie de la population et ruinait en même temps les ambitions de Abdallah Ibn ûbbay de raviver l'importance des règles tribales, et d'en profiter pour se faire élire Roi. Le régime monarchique se substituait à une démocratie naissante. Toutefois, ce changement se faisait progressivement et non sans réticences. Abdallah Ibn ûbbay en avait conscience et restait à l'affût de la moindre occasion de se présenter à nouveau comme le nouveau monarque de cette région. Il exploitait pour cela chaque fragilité qui pouvait menacer l'essor et l'instauration de l'Islam au sein de Médine et de ses environs en se montrant particulièrement patient dans ses œuvres machiavéliques. À la tête d'un groupe, certains lui apportaient leur soutien en l'informant de tout ce qui se passait, ainsi que des décisions prises par Le Prophète, de ses déplacements, etc. Hormis ce groupe d'individus, les autres groupes telles que les nombreuses tribus juives installées en périphérie s'étaient alliées au Prophète en ratifiant également la constitution comme les idolâtres.

³ Titre tiré du verset 33.

Elles avaient émigré depuis la Syrie pour fuir, elles aussi, les oppressions byzantines et assyriennes. Ces tribus se sont arabisées, comme Ismaïl en son temps, et avaient tissé des relations économiques très fortes avec les populations locales et au-delà des frontières. Toutefois, elles refusaient à se convertir à l'Islam, se réclamant de l'héritage de Moïse, en attendant qu'un autre message leur parvienne de la part de Dieu. Tout d'abord, ravis de recevoir Le Prophète à son arrivée, pensant être avantagées par les liens religieux qui les unissaient, les tribus juives furent déçues de devoir modifier leur manière de vivre, de commercer, de devoir changer quelque peu leur mode de vie. Ils avaient de longue date une assise certaine sur le commerce local des dattes, des vêtements, ou de tout autre produit importé, et préféraient rester à distance des tribus dominantes et trop souvent en conflit, les Aws et les Khazrâjs. Habitants les faubourgs de Médine, ces derniers vivaient selon un mode tribal, mais avaient très vite saisi l'importance de l'arrivée du Prophète à Médine tant pour l'organisation politique et économique que pour la croyance sous-jacente qui animerait les rapports des uns aux autres selon des règles promouvant la justice sociale et économique. En premier lieu, l'Islam mettait fin à toute rivalité intestine tant sur le plan humain, que sur le plan économique, tant l'économie était dominée par une forme de monopole entravant les échanges commerciaux libres et ouverts.

La Constitution allait prendre forme et jeter les bases d'une économie sans usure, sans fixation de prix excessifs, sans monopole, en établissant idéalement des échanges fondés sur l'entraide, la solidarité sociale, assurant aussi bien la paix, la prospérité que la sécurité dans la région.

Le premier pacte ou traité fut le « Pacte de non-agression et de coopération entre les tribus juives » reconnaissant ainsi une totale liberté religieuse, économique, politique, morale, s'éloignant ainsi progressivement des politiques conflictuelles qui avaient mené, par le passé, aux saisies des biens d'autrui, ou encore au bannissement, pratique considérée comme ultime à l'époque. Ainsi se précisait peu à peu les contours d'un socle commun de valeurs et de règles communes sur le prix, la valeur de la vie humaine :

« C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. En effet, Nos messagers sont venus à eux avec les preuves. Et puis voilà, qu'en dépit de cela, beaucoup d'entre eux se mettent à commettre des excès sur la terre. » (Sourate 5, La table servie, verset 32).

Ce pacte prévoyait l'autonomie financière, mais également militaire avec un soutien mutuel en cas de guerre contre des populations extérieures. Puis, d'autres traités furent établis, faisant de Médine la nouvelle capitale économique, politique et religieuse de la région, forte de sa diversité.

Mais également sur la valeur de la foi sincère qu'illustre cette anecdote concernant ce jeune abyssin qui pratiquait avec zèle se rendant tous les jours à la mosquée pour y accomplir ses prières. Le Messenger de Dieu avait remarqué sa présence, et sa pratique assidue si bien qu'un jour ce jeune esclave abyssin s'absenta et Le Prophète interrogea son entourage et son maître :

- *Où est le garçon ?*
- *Il a la fièvre, Messenger de Dieu.*
- *Eh bien ! Allons lui rendre visite.*

Le Messenger de Dieu et plusieurs de ses compagnons se rendirent à son chevet. Quelques jours plus tard, Le Messenger de Dieu ne le voyant toujours pas demanda :

- *Comment va le garçon ?*
- *Il est dans le même état.*

Le Messenger de Dieu alla rendre visite à nouveau au garçon qui mourut dans ses bras. Alors Le Messenger de Dieu procéda à ses ablutions, au lavage mortuaire, à sa mise en linceul et enfin à son inhumation. De nombreux compagnons s'en étonnèrent. Tout d'abord les Mûhajirûns (émigrés de La Mecque vers Médine) qui dirent :

- *Nous avons quitté nos maisons, nos biens, nos parents. Nous n'avons vu personne des nôtres jusqu'ici recevoir un traitement comparable à celui de ce garçon.*

Et les Ansârs (résidents de Médine convertis à l'Islam) ajoutèrent :

- Nous avons accueilli Le Prophète chez nous, nous l'avons protégé et soutenu avec nos biens. Et voilà qu'ils préférèrent un esclave abyssin.

Dieu révéla alors ce verset : « **Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand Connaisseur.** ». (Sourate 49, Les appartements, verset 13).

D'autres anecdotes montrent le changement profond qui débutait. Certaines femmes visitèrent Le Messager pour l'interroger au sujet de leur condition :

- *Messager de Dieu, les femmes sont désemparées*, dit une dame.
- *Pourquoi cela ? Parce que le Coran ne les cite pas avec faveur comme il le fait pour les hommes*, répondit-elle.

Alors Dieu révéla ce verset pour rappeler que les femmes et les hommes ont un statut égal devant Dieu : « **Les musulmans et musulmanes, croyants et croyantes, obéissants et obéissantes, loyaux et loyales, endurants et endurantes, craignants et craignantes, donneurs et donneuses d'aumône, jeûnants et jeûnantes, gardiens de leur chasteté et gardiennes, souvent invocateurs de Dieu et invocatrices : Dieu a préparé pour eux un pardon et une énorme récompense.** ». (Sourate 33, Les coalisés, verset 35).

Le scepticisme de certains opposants.

Cette volonté commune et bienveillante n'empêcha guère les indécis et les hypocrites à s'opposer au projet des musulmans de créer une cohésion citoyenne. Ces derniers pratiquaient l'Islam comme les autres musulmans, mais leur dévouement cachait une opposition et une hostilité très vive à l'Islam. De nombreux versets de la sourate 2, « La vache », en font mention, dont celui-ci :

« Que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas, ils ne croient pas. ».

Et également celui-là :

« Parmi les hommes, il en est qui disent nous croyons en Dieu et au Jour du Jugement dernier alors qu'ils ne croient pas : ce sont les hypocrites parmi les Aws et les Khazrâjs et ceux qui se conduisent comme eux. ».

D'autres versets, faisant allusion à certains faits, mentionnent la difficulté de construire un équilibre solide au sein de cette nouvelle société. Ce fut le cas d'une rencontre entre les juifs de Médine et les chrétiens de Najrân (ville située au sud de La Mecque, vers le Yémen). Car la présence du Prophète suscita de nombreuses questions sur son statut de « Prophète », mais également sur les différents changements qui étaient en train de s'opérer sur le territoire. Les chrétiens de Najrân autant que les juifs de Médine se présentaient au Prophète afin de l'interroger sur leurs droits, leurs obligations, leurs devoirs, mais aussi parce qu'ils souhaitaient être persuadés de son statut de « Prophète et de Messenger de Dieu ».

Les chrétiens allèrent à sa rencontre et les juifs se présentèrent également ce jour-ci. Il s'ensuivit une discussion, puis une dispute devant Le Prophète. Un homme de confession juive s'adressa aux chrétiens et leur dit :

- *Vous êtes sans aucune consistance.*

Il niait ainsi le message révélé à 'Issa (Jésus), et les chrétiens répondirent de la même manière au sujet du message révélé à Moïse. Alors, Dieu fit descendre les versets suivants :

« Les juifs disent : les chrétiens ne sont pas dans le vrai et les chrétiens disent que ce sont les juifs qui ne sont pas dans le vrai. Or, tous récitent le Message de Dieu, de même ceux qui ne savent pas ont tenu les mêmes propos qu'eux. Dieu jugera le Jour du Jugement ce sur quoi ils s'opposent. ». (Sourate 2, La Vache, verset 13).

Le scepticisme de certains les poussait à demander au Prophète de pouvoir entendre Dieu de Sa Voix :

- *Ô Mûhammad ! Si tu es vraiment Le Messager de Dieu comme tu le dis, alors dis à Dieu de parler afin que nous entendions Sa Parole.*

Dieu fit descendre ce verset en guise de réponse :

« Et ceux qui ne savent pas ont dit : pourquoi Dieu ne nous parle-t-il pas (directement), ou pourquoi un signe ne nous vient-il pas ? De même, ceux d'avant eux disaient une parole semblable. Leurs cœurs se ressemblent. Nous avons clairement exposé les signes pour des gens qui ont la foi ferme. ». (Sourate 2, La Vache, verset 118).

Ils n'avaient de cesse de l'interroger, de l'interloquer, pensant le mettre en porte-à-faux avec les croyants ou prétendant révéler son faux prophétat. On insista de toutes les façons possibles :

- La vraie direction est celle que nous suivons, suis-nous afin que tu sois guidé, lui dit un homme de confession juive.

Les visiteurs de confession chrétienne s'exprimaient en des termes similaires, si bien que Dieu révéla ceci :

« Ils ont dit : soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez donc sur la bonne voie. Dis : non, mais nous suivons la religion d'Ibrahîm le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les Associateurs. Dites : nous croyons en Dieu et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on a fait descendre vers Ibrahîm et Ismaël et Isaac et Jacob et les Tribus, et en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été donné aux prophètes, venant de leur Seigneur : nous ne faisons aucune distinction entre eux. Et, à Lui nous sommes soumis. Alors, s'ils croient à cela même à quoi vous croyez, ils seront certainement sur la bonne voie.

Et, s'ils s'en détournent, ils seront certes dans le schisme ! Alors, Dieu te suffira contre eux. Il est l'Audient, l'Omniscient. Nous suivons la religion de Dieu ! Et, qui est meilleur que Dieu en Sa religion ? C'est Lui que nous adorons ». Dis : discutez-vous avec nous au sujet de Dieu, alors qu'Il est notre Seigneur et le vôtre ? À nous nos actions et à vous les vôtres ! C'est à Lui que nous sommes dévoués. Ou dites-vous qu'Ibrahîm, Ismaël, Isaac et Jacob et les tribus étaient Juifs ou Chrétiens ? Dis : est-ce vous les plus savants ou Dieu ? Qui est plus injuste que celui qui cache un témoignage qu'il détient de Dieu ?

Et, Dieu n'est pas inattentif à ce que vous faites. Voilà une génération bel et bien révolue. À elle, ce qu'elle a acquis, et à vous, ce que vous avez acquis. Et, on ne vous demandera pas compte de ce qu'ils faisaient. ».
(Sourate 2, La Vache, versets 135 à 141).

Le Prophète fut sollicité à de nombreuses reprises par les représentants des juifs et des chrétiens. Il lui arrivait également d'aller à leur rencontre comme ce jour où il entra dans une maison. Il y vit une assise composée de membres illustres des religions juive et chrétienne. Il les invita à l'Islam, mais on lui répondit :

- *Quelle religion suis-tu, Mûhammad ?*
- *Je suis la religion d'Ibrahîm.*
- *Mais Ibrahîm était juif.*
- *Adressons-nous à la Torah, elle sera notre juge, rétorqua alors Mûhammad.*

Ils refusèrent d'accéder à sa demande. Puis Dieu révéla ces versets :

« Ô gens du Livre, pourquoi disputez-vous au sujet d'Ibrahîm, alors que la Thora et l'Évangile ne sont descendus qu'après lui ? Ne raisonnez-vous donc pas ? Vous avez bel et bien disputé à propos d'une chose dont vous avez connaissance. Mais pourquoi disputez-vous des choses dont vous n'avez pas connaissance ? Or, Dieu sait, tandis que vous ne savez pas. Ibrahîm n'était ni Juif ni Chrétien. Il était entièrement soumis à Dieu⁴. Et, il n'était point du nombre des Associateurs. Certes, les hommes les plus dignes de se réclamer d'Ibrahîm, sont ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète-ci, et ceux qui ont la foi. Et, Dieu est l'allié des croyants. ».
(Sourate 3, La famille d'Al'Imrân, versets 65 à 68).

Pour certains, faire croire au Prophète qu'ils les avaient convaincus, était satisfaisant, en attendant l'occasion de miner à nouveau ses projets :

- *Faisons mine de croire en ce qui est descendu sur Mûhammad et ses partisans, et le soir venu, nous les renierons afin de les duper, peut-être feront-ils comme nous et renonceront-ils à leur religion.* Dieu répondit à nouveau à ses détracteurs :

« Ô gens du Livre, pourquoi mêlez-vous le faux au vrai et cachez-vous sciemment la vérité ? Ainsi, dit une partie des gens du Livre : au début du jour, croyez à ce qui a été révélé aux musulmans, Mais à la fin du jour, rejetez-le, afin qu'ils retournent (à leur ancienne religion). Et les gens du Livre disent à leurs coreligionnaires : ne croyez que ceux qui suivent votre religion. Dis : la vraie direction est la direction de Dieu, et ils disent encore, vous ne devez ni approuver, ni reconnaître que quelqu'un d'autre que vous, puisse recevoir ce que vous avez reçu de sorte qu'ils (les musulmans) ne puissent argumenter contre vous auprès de votre Seigneur. Dis-(leur) : en vérité, la grâce est en la main de Dieu. Il la donne à qui Il veut. La grâce de Dieu est immense et Il est Omniscient. ». (Sourate 3, La famille d'Al'Imrân, versets 71 à 73).

Des députations juives et chrétiennes se succédaient et tentaient de convaincre Mûhammad d'abandonner sa religion, et d'embrasser la leur. Mais à chaque fois, Mûhammad les appelait à l'Islam. Et toujours mus par un désir ardent de le voir se convertir, on lui répondait :

⁴ Le terme « musulman », en arabe, signifie « soumis à Dieu ».

- Veux-tu Ô Mûhammad que nous t'adorions comme les chrétiens adorent Jésus fils de Marie (Îssa Ibn Meryem), dit un croyant d'obédience judaïque.
- C'est à cela que tu nous invites, dit un autre, c'est cela que tu veux que nous fassions.
- Dieu nous garde d'adorer un autre que Lui ! Dieu ne m'a pas envoyé ou ordonné de faire cela.

Dieu révéla ces versets afin de solder cette situation :

« Il ne conviendrait pas à un être humain à qui Dieu a donné le Livre, la compréhension et la prophétie, de dire ensuite aux gens : soyez mes adoreurs, à l'exclusion de Dieu. Au contraire, (il devra dire) : devenez des savants, obéissant au Seigneur, puisque vous enseignez le Livre et vous l'étudiez. Et il ne va pas vous commander de prendre pour seigneurs des anges et des prophètes. Vous commanderait-il de rejeter la foi, vous qui êtes musulmans ? ». (Sourate 3, La Famille d'Al'Imrân, versets 79 et 80).

Climat délétère et tensions naissantes : tentative de diviser les Ansârs.

Un groupe composé de partisans du Prophète, de Aws et de Khazrâjs, s'était réuni. Il tenait une séance afin de discuter de leur avenir. Un vieil homme passa et les vit ensemble. Il fut très irrité de les voir ainsi dans l'intimité d'une assemblée où des tribus, jadis rivales, étaient devenues complices et fraternisaient autour d'un même projet. Il songea alors que pour avoir le repos, il devait briser cette union et fomenta un stratagème qu'il pensait efficace. Il convoqua un jeune homme à qui il ordonna d'aller à leur rencontre, de se mêler à eux et le moment voulu de leur rappeler les souvenirs de leurs défunts. Pour cela, il composa des vers, et lui demanda de les réciter au moment opportun. Ils évoquaient la bataille de Bû'ath, durant laquelle les Aws et les Khazrâjs s'étaient entretués. Les Aws l'avaient remportée. Les deux chefs de file furent tués, ce jour-ci. Les gens se souvenaient, et plein de vanité faisaient l'éloge de leurs chefs de naguère, du courage et de la force de leurs guerriers respectifs, jusqu'à la dispute. Ils avaient échangé à ce sujet au point d'exprimer des propos acerbes et violents. Plein de colère, l'un d'eux se leva et dit :

- *Si tu veux, nous pouvons reprendre cette bataille maintenant!*
- *D'accord ! Notre rendez-vous est fixé au-dehors, sur la plaine volcanique. Aux armes ! Aux armes !*

Ils s'apprêtèrent, puis sortirent vers cette plaine. L'Envoyé de Dieu en fut informé et parvint à leur parler juste avant la bataille :

« Ô musulmans ! Par Dieu ! Par Dieu ! Retournerez-vous aux pratiques païennes après que Dieu vous a guidés et a réuni vos cœurs ? »

Leur colère tomba soudainement et ils prirent conscience qu'elle avait failli être gage d'infortune pour les uns et les autres. Ils versèrent des larmes de regret, se firent des accolades et s'embrassèrent. Pendant ce temps, le vieil homme entendit la nouvelle et comprit que le stratagème qu'il avait ourdi, n'eut à terme, aucune prise sur les Aws et les Khazrâjs. Dieu révéla ces versets au sujet de ce qu'il avait intenté : ***« Dis : Ô gens du Livre, pourquoi ne croyez-vous pas aux versets de Dieu (Le Coran), alors que Dieu est témoin de ce que vous faites ? Dis : Ô gens du Livre, pourquoi obstruez-vous la voie de Dieu à celui qui a la foi, et pourquoi voulez-vous rendre cette voie tortueuse, alors que vous êtes témoins de la vérité ! Et Dieu n'est pas inattentif à ce que vous faites. Ô croyants ! Si vous obéissez à un groupe de ceux auxquels on a donné le Livre, il vous rendra mécréants après vous ayez eu la foi. Et comment pouvez-vous renier, alors que les versets de Dieu vous sont récités, et qu'au milieu de vous se tient Son Messager ? Quiconque s'attache fortement à Dieu, il est certes sur la voie qui mène à Dieu - le droit chemin. ».*** (Sourate 3, La famille d'Al'Imrân, versets 98 à 101)⁵.

⁵ Al-Wahidi, pp. 66-67, Hadith 231.

Démêlé entre Abû Bakr et Finhâs.

L'atmosphère devenait de plus en plus dense et corrosive. Certains groupes qui composaient la population de Médine exprimaient leur désaccord et leur opposition de manière agressive. Mais ces tensions avaient également marqué l'esprit des musulmans qui réagissaient, parfois, de façon virulente aux invectives. Ce fut le cas d'Abû Bakr qui, entrant dans une maison, y trouva une assemblée composée de juifs réunis autour d'un certain Finhâs, savant et rabbin de leur communauté. Abû Bakr lui dit :

- *Malheur à toi Finhâs ! Crains Dieu et embrasse l'Islam ! Par Dieu ! Tu sais bien que Mûhammad est l'Envoyé de Dieu. Il vous apporte la vérité de la part de Dieu. Il figure dans la Torah et dans l'Evangile (et la Bible).*
- *Par Dieu ! Ô Abû Bakr ! Nous n'avons pas besoin de Dieu, mais c'est Lui qui a besoin de nous. Nous ne l'implorons pas comme Il nous implore. Nous nous passons de Lui, mais Il ne se passe de nous. S'il se passait de nous, Il ne nous demanderait pas de lui prêter nos biens comme le prétend Mûhammad : Il vous interdit l'usure, tandis qu'Il nous la permet, s'Il pouvait se passer de nous, Il ne nous aurait pas permis l'usure⁶.*

Abû Bakr fut atterré et le frappa au visage, et lui rétorqua :

- *Par Celui qui tient mon âme, je jure que sans le Pacte qui nous unit, je t'aurais coupé la tête, Ô ennemi de Dieu !*

⁶ Autre version dans « Les causes de la Révélation », Al-Wahidi, pp. 76-77, hadith 275.

Alors Finhâs se rendit chez Mûhammad afin de se plaindre de la conduite d'Abû Bakr :

- Ô Abû Bakr ! Tu prétends que Dieu, notre Seigneur nous demande d'emprunter nos biens, le pauvre seul emprunte au riche. Si ce que tu dis est vrai, Dieu est donc pauvre et nous sommes riches. S'il avait été riche, il n'aurait pas emprunté nos biens.

Irrité, Abû Bakr frappa le visage de Finhâs avec force disant :

« Par Celui qui tient mon Âme entre Ses mains, s'il n'y avait pas un pacte entre vous et nous, je t'aurai tué, ennemi de Dieu ! ».

- Ô Mûhammad ! Vois ce que ton compagnon m'a fait !

Le Prophète s'adressant à Abû Bakr lui demanda :

- Qu'est-ce qui t'a incité à faire cela ?

- Ô Envoyé de Dieu ! Cet homme a proféré une parole terrible. Il a prétendu que Dieu a besoin d'eux. Tandis qu'ils n'ont pas besoin de Lui. Quand il a dit cela, je me suis mis en colère, et j'ai frappé au visage.

- Non. Je n'ai pas dit cela, réfuta Finhâs. Alors Dieu trancha et révéla ceci :

« Dieu a certainement entendu la parole de ceux qui ont dit : Dieu est pauvre et nous sommes riches. Nous enregistrons leur parole, ainsi que leur meurtre, sans droit, des prophètes. Et Nous leur dirons : goûtez au châtiment de la fournaise. ». (Sourate 3, Al'Imrân, verset 181).

Un autre verset exprime leur état d'esprit :

« Eux ont dit : « Vraiment Dieu nous a enjoint de ne pas croire en un messager tant qu'il ne nous a pas apporté une offrande que le feu consume. »

Dis : des messagers avant moi vous sont, certes, venus avec des preuves, et avec ce que vous avez dit demandé. Pourquoi donc le savez-vous tués, si vous êtes véridiques ? (Sourate 3, Al'Imrân, verset 183).

Concernant les biens qui réjouissent les plus fortunés, Dieu révéla ces versets :

« Dieu prit, de ceux auxquels le Livre était donné, cet engagement : « Exposez-le, certes, aux gens et ne le cachez pas. ». Mais ils l'ont jeté derrière leur dos et l'ont vendu à vil prix. Quel mauvais commerce ils ont fait ! Ne pense point que ceux- là qui exultent de ce qu'ils ont fait, et qui aiment qu'on les loue pour ce qu'ils n'ont pas fait, ne pense point donc, qu'ils trouvent une échappatoire au châtimement. Pour eux, il y aura un châtimement douloureux ! ». (Sourate 3, Al 'Imrân, versets 187 et 188).

Quant à la colère d'Abû Bakr, Dieu fit descendre ce verset :
« Certes, vous serez éprouvés dans vos biens et vos personnes, et certes vous entendrez de la part de ceux à qui le Livre a été donné avant vous, ainsi que de la part des associateurs, beaucoup de propos désagréables. Mais si vous êtes endurants et pieux..., voilà bien la meilleure résolution à prendre. ». (Sourate 3, Al 'Imrân, verset 186).

Les débats doctrinaux s'enveniment et les délégations se succèdent pour savoir si Mûhammad est réellement le Prophète envoyé par Dieu à l'Humanité. Après des discussions parfois mouvementées, les échanges s'orientent vers une confusion grandissante pour ceux qui veulent maintenir leur statut et leur pouvoir sur la société de Médine.

Chapitre II : An II de l'Hégire, vers 623 - le début des expéditions.

Le boycott des Mecquois et la politique de saisie de la part des musulmans.

Médine n'était pas une oasis immensément riche, mais était située sur la route des caravanes qui se dirigeait vers la Syrie, au Nord. Sa situation géostratégique en faisait un lieu de passage obligé, et contrebalançait sa faiblesse économique. Les musulmans avaient été acculés à développer une politique de saisie de biens afin de survivre et à réduire le rayonnement économique de La Mecque favorisant les Qûraychs.

Ces derniers poursuivaient cette politique d'hostilité en contractant des pactes avec les tribus voisines pour les dresser contre les musulmans vivant à Médine, leur permettant ainsi de poursuivre sans entrave leur commerce vers la Syrie. Ils s'accommodaient, tant bien que mal, de la situation concernant les expéditions faites par les musulmans qu'ils croisaient parfois sur leur route.

Pendant que les Qûraychs renforçaient leurs alliances avec les tribus hostiles à l'Islam, un soir, juste après la tombée de la nuit, Le Prophète et une dizaine d'hommes partirent en expédition pour tenter de surprendre une caravane Mecquoise. En arrivant sur les lieux supposés de leur halte, ils ne virent personne. Ils retournèrent vers Médine et en chemin rencontrèrent une tribu, les Banû Damrâ affiliée au Kinânah, avec laquelle ils contractèrent une alliance afin d'étendre leur autorité et leur force sur le territoire situé autour de Médine et au-delà.

Le Prophète avait emmené son épouse 'Aïcha qui était transportée sur son palanquin. Durant leur retour, à une heure avancée de la journée, il ordonna une halte, à un endroit où il n'y avait pas d'eau, afin que celle-ci retrouve un collier qu'elle venait d'égarer. Elle ne le trouva pas et Le Prophète décida de prolonger sa halte jusqu'au matin. Cela provoqua la colère des hommes, assoiffés, qui ne comprenaient pas qu'on puisse s'arrêter alors qu'il n'y avait aucune source pour se désaltérer :

- *C'est la faute de 'Aïcha !* Dirent certains.

Ils se plaignirent auprès de son père, Abû Bakr, en lui disant :

- *Tu vois ce qu'elle a fait ! Elle retient Le Prophète et nous tous avec lui dans cet endroit alors que nous n'avons pas d'eau pour nous désaltérer, ni même pour faire l'ablution.*

Le Prophète venait d'entamer une sieste, allongé, la tête posée sur la cuisse de son épouse. Abû Bakr s'approcha et réprimanda 'Aïcha, lui tapotant également le ventre en guise de mécontentement⁶. Alors Dieu révéla ceci :

« Si vous êtes malades ou en voyage, ou si vous venez de satisfaire vos besoins naturels, ou si vous avez touché une femme et que vous ne trouviez pas d'eau, purifiez-vous avec du sable propre. Passez vos mains sur le visage, puis l'une sur l'autre. Dieu est Tout-Indulgent et Tout-Clément ». (Sourate 4, Les femmes, verset 43).

⁶ In « Les causes de la révélation », Al-Wahidi An-Naisabûri, p. 170, hadith 317.

Mûhammad dit après cette révélation :

- *Avant nous, les gens priaient dans leurs maisons, et dans leurs sanctuaires ? Pour nous, la Terre entière devient propre à la purification, où que vienne l'heure de la prière.*

Ce n'est pas la première bénédiction que nous devons à la famille d'Abû Bakr, dit Ūsayd Ibn Hûdays, faisant allusion aux différentes fois où 'Aïcha avait égaré son collier. Ils repartirent et s'arrêtèrent, plus tard, en un endroit baigné d'eau. Ils se rafraîchirent et 'Aïcha demanda au Prophète :

- *Veux-tu faire la course ?*

- *Oui. Répondit-il.*

Ils nouèrent leurs vêtements autour de leur taille et firent une course que Le Prophète remporta. Il lui dit :

- *Ceci est ma revanche pour la dernière course que tu as remportée, faisant allusion au premier moment de leur rencontre.*

L'expédition d'Al 'Ashirah : surnom donné à 'Alî.

Entre-temps, Le Prophète était rentré à Médine. Quelque temps après, il devait repartir en expédition à Al-'Ashirah. En son absence, il nomma Abû Salamah, gouverneur de Médine, puis il partit vers Fayfâ Al-Khabâr où il fit une halte. Là-bas, Le Prophète se mit sous un arbre et pria. Ensuite, on prépara un repas, on dressa une table et on alla chercher de l'eau au puits qui se trouvait un peu plus loin. Ils se reposèrent durant la nuit et repartirent sur une route sinueuse et difficilement praticable jusqu'à se retrouver, un peu plus loin, sur une route plus large et moins difficile. Ils rejoignirent les Banû Mûdlij avec qui ils firent la paix et s'allièrent de surcroît. 'Alî accompagnait Le Prophète durant cette expédition. Les Banû Mûdlij travaillaient dans leur palmeraie au moment où ils étaient arrivés. Alors, 'Alî demanda à un des compagnons présent ce jour-ci qui s'attelait à la tâche :

- *Veux-tu qu'on aille chez ces gens pour voir comment ils travaillent leur terre ?*

- *Oui.*

Ils sont allés les observer durant une heure jusqu'à ce que le sommeil les gagne. Ils décidèrent de se reposer à l'ombre de jeunes palmiers où ils furent réveillés par Le Prophète qui bouscula légèrement leurs pieds. Ils étaient tous deux recouverts de sable fin charriés par le vent.

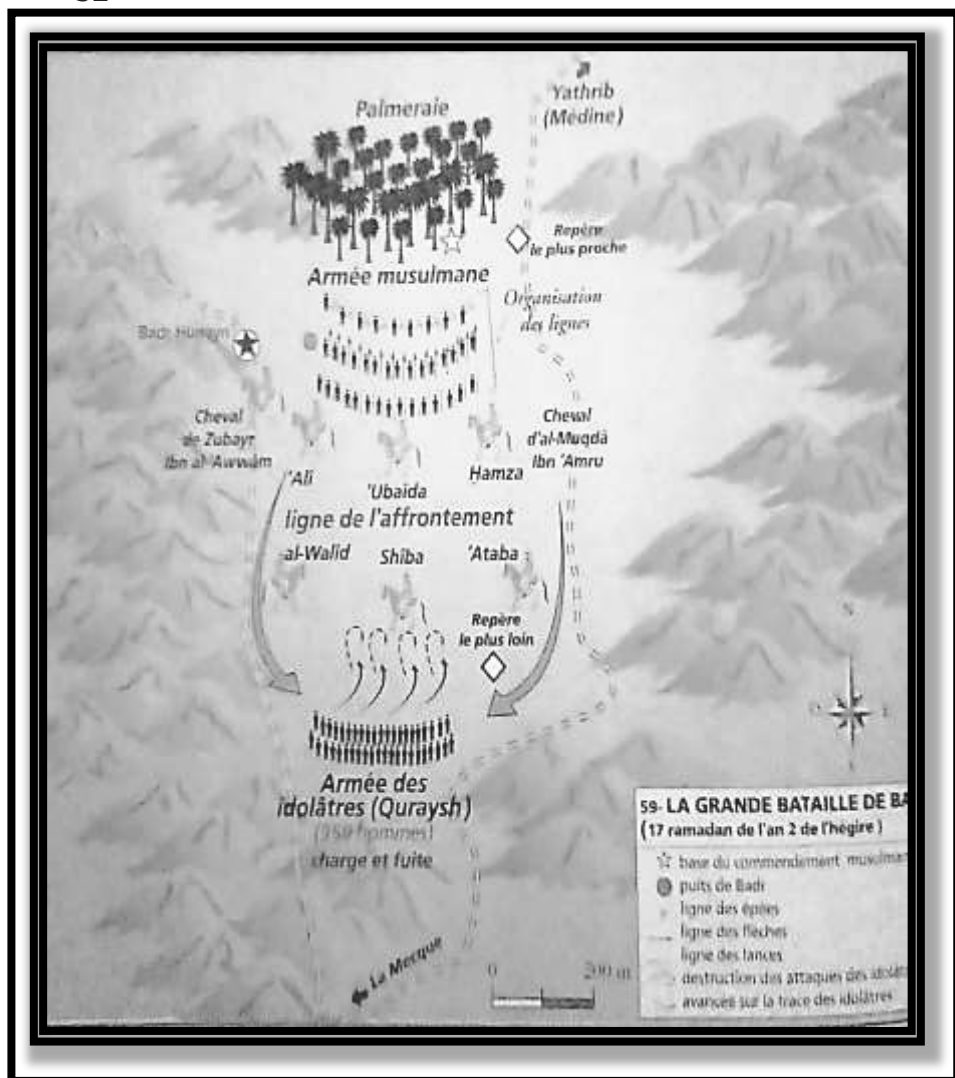
Alors, Le Prophète dit :

- *Qu'as-tu Abû Al-Tûrab (Père du sable) ? Voulez-vous que je vous désigne les deux hommes les plus malheureux ?* Plaisantant ainsi de la situation.

- *Oui.*

- *'Ûhaymar qui égorge une chamelle et celui qui te dépoussièrè, Ô 'Alî.*

Il mit la main sur sa tête et le dépoussiéra. Depuis ce jour, Le Prophète ne cessa de lui donner ce surnom affectueux et à chaque fois que 'Alî vivait quelques tensions Le Prophète prenait connaissance des différends qui taraudaient la vie du couple.



La grande bataille de Badr (17 ramadan de l'an 2 de l'hégire).

Arrivés sur les lieux du combat, ils livrèrent bataille, mais vite dépassés par la force et le surnombre, ils se réfugièrent chez un certain Jûhayra. Il leur accorda protection, mais celui-ci demeurait silencieux, intrigué par la situation, et restait vigilant. Il leur demanda :

- *Pourquoi combattez-vous durant le mois sacré ?*
- *Nous combattons durant ce mois sacré ceux qui ont été chassés du territoire sacré.*

Toutefois, les hommes d'Ibn Waqqâs étaient dubitatifs sur la période et la date du combat qu'ils venaient de mener, et s'interrogèrent mutuellement :

- *Que faut-il en penser ?*

D'autres se disaient :

- *Allons voir Le Prophète pour savoir ce qu'il en pense.*

Les derniers insistaient :

- *Non. Restons ici.*

Ibn Waqqâs répondit :

- *Allons plutôt surprendre la prochaine caravane Mecquoise.*
- *Vous formiez en me quittant un seul groupe et vous vous êtes dispersés en chemin.*
- *Ceux qui se sont dispersés avant vous ont péri. Je vais de ce fait placé un homme à la tête de votre groupe qui vous apprendra la faim et la soif.*

Il nomma Abû 'Ûbaydah Ibn Al-Jarrâh qui se mit à pleurer après leur entretien à cause des exigences du Prophète de se séparer de lui.

Il ne voulait le quitter, préférait rester à ses côtés. Alors Le Prophète comprit la situation, acquiesça et convoqua Abdallah Ibn Jahsh à sa place.

L'expédition de Abdallah Ibn Jahsh

Le Prophète demeura à Médine durant le mois de Rajâb, et sollicita huit émigrés afin de régler une affaire importante à quelques lieues de l'oasis.

Il demanda à leur chef de file, Abdallah Ibn Jahsh d'emporter avec eux une missive contenant des instructions à propos de leur mission, en lui précisant de n'en rendre connaissance qu'après deux nuits de marche en direction de Nakhlâh située entre At-Taïf et La Mecque. Il observa ce délai et fit une lecture de la

lettre à voix basse. Puis il dit à haute voix, s'adressant d'abord à lui-même :

- *Je suis tout obéissant.*

Il demanda aux autres de s'approcher et leur dit :



- *Le Prophète nous demande poursuivre notre chemin et de nous diriger vers Nakhlâh afin d'y recueillir des renseignements sur les Qûraychs et leurs intentions. Si quelqu'un veut le martyr, qu'il poursuive, sinon, qu'il rentre. Quant à moi, je poursuivrai ma route en obéissant au Prophète.*

Le Prophète lui avait écrit clairement :

- *N'oblige pas tes compagnons à te suivre, Avec ceux qui le voudront, poursuis jusqu'à Nakhlâh. Vous devrez y attendre et surprendre une caravane de Qûraychs qui passera par là.*

Ils se mirent en route et empruntèrent la route de Hijâz jusqu'à un endroit appelé Bahrân (« Les deux murs »). À cet endroit, deux hommes, Sa'd Ibn Abî Waqqâs et 'Ûtba Ibn Ghazwân perdirent le chameau qu'ils montaient ensemble et durent aller à sa recherche.

Le reste de la troupe continua sa route de peur de manquer le passage de la caravane. Ils arrivèrent à Nakhlâh en même temps que la caravane. Ils assistèrent à son passage avec toutes ces montures portant du cuir, des fruits secs et d'autres richesses. Il s'agissait d'un commerce important appartenant aux Qûraychs qui transitait par Nakhlâh. Les membres de la caravane avaient d'ailleurs remarqué leur présence et craignirent une altercation. Les musulmans les avaient également surpris en train de les observer et s'accordèrent sur le fait qu'il valait mieux user d'un stratagème afin d'éviter les tensions.

Alors, l'un d'eux suggéra de se faire raser la tête, laissant croire aux caravaniers qu'ils n'étaient que des pèlerins en route pour La Mecque en vue d'accomplir une 'Ûmra (« Petit pèlerinage »).

Ce stratagème eut fait et cause, et les Qûraychs rassurés se retirèrent. En passant près d'eux ces derniers se dirent :

- Ce sont des pèlerins, n'ayez aucune crainte de leur part.

Ainsi, les musulmans s'installèrent à Nakhlâh. Ils dessellèrent leurs montures afin d'y passer la nuit. Ils discutaient durant la nuit de la conduite à tenir afin de remplir la mission. Le lendemain serait le dernier jour du mois de Rajâb, mois sacré où nul acte de guerre ne pouvait être commis. Certains pensèrent qu'il valait mieux attendre :

- Si nous les attaquons, nous aurons profané un mois sacré. Car si nous laissons passer ce jour, ils nous échapperont, dit l'un.

- Nous ne savons pas précisément si ce jour fait partie du mois sacré ou pas, dit l'autre.

Ce jour est certainement le dernier jour du mois de Rajâb et ce mois est sacré. Nous ne pouvons pas le profaner pour répondre à l'appât du gain, dit un troisième. Malgré le doute, la décision fut prise d'attaquer dès le lendemain. L'un d'eux, habile archer, se mit en place, décocha une flèche et atteignit sa cible, tuant sur le coup un Mecquois. Ce fut le début d'une courte bataille. Les musulmans les prirent d'assaut et vinrent rapidement à bout des Qûraychs.

Ils firent deux prisonniers et un homme réussit à s'enfuir, en direction de La Mecque. Abdallah Ibn Jahsh faillit les exécuter, mais un autre musulman lui conseilla de les convoier jusqu'à Médine :

- *Emmenons-les à Médine et laissons Le Prophète en décider.*

Abdallah acquiesça et le butin fut partagé. Il prit soin de laisser une part de butin au Prophète sans que cela ne lui soit demandé :

- *Le Prophète aura le cinquième du butin.*

Lorsqu'ils arrivèrent à Médine, ils se présentèrent au Prophète avec le butin et les deux prisonniers. Celui-ci se mit à rougir de colère :

- *Je ne vous ai pas demandé de combattre durant le mois sacré.*

Refusant le butin et la part qui lui avait été réservée, il confisqua le tout et mit sous bonne garde les deux prisonniers. Tout le monde pensa qu'ils étaient perdus à cause des paroles lapidaires du Prophète et ils furent couverts de reproches émanant de leurs pairs et de leur famille. Nul ne comprenait un tel comportement, d'autant que les instructions avaient été écrites cette fois-ci. Puis la nouvelle parvint à La Mecque où les Qûraychs saisirent cette occasion pour blâmer Mûhammad et ses partisans :

- *Mûhammad et ses compagnons ont fait ce qu'ils ont fait : ils ont versé le sang, ils ont fait des captifs, ils ont pris un butin... Et, ils ont fait cela à la fin d'un mois sacré.*

Très vite, les Qûraychs ont d'abord souhaité récupérer leurs captifs et fixer le montant de la rançon. Mais Le Prophète s'y refusa car il s'inquiétait des deux hommes laissés derrière par le groupe de musulmans, à la recherche de leurs montures. Il craignait qu'on ne leur fasse du mal :

- Je crains que les deux hommes, Sa'd Ibn Abî Waqqâs et 'Ûtba, qui ne sont pas rentrés soient capturés et que les Qûraychs ne leur fassent du mal. S'ils les exécutaient, alors j'en ferais de même avec nos captifs.

Durant le temps de l'attente qui les séparait de l'ultime dénouement, Le Prophète échangea longuement avec l'un des captifs. Celui-ci l'écouta attentivement sans dire un mot. Mais Ômar Ibn Al-Khattâb, s'impatientait :

- Messenger de Dieu ! Pourquoi perdre du temps à prêcher à cet homme ? Il n'adhérera jamais à l'Islam et ne reniera jamais sa religion. Laisse-moi lui trancher la tête et l'envoyer en Enfer !

Néanmoins, Le Prophète poursuivit ses échanges avec le prisonnier jusqu'au jour où celui-ci demanda :

- Qu'est-ce que l'Islam ?

- C'est adorer Dieu seul sans rien Lui associer, et reconnaître que Mûhammad est son Envoyé et son Messenger, son serviteur.

- J'embrasse donc l'Islam, reprit-il.

Alors Le Prophète se tourna vers 'Ômar et lui dit :

- Si j'avais accepté de suivre ton conseil, cet homme ferait partie des gens de l'Enfer.

Ômar sentit qu'il avait contrarié Le Prophète et un profond embarras se saisit de lui :

- Comment ai-je pu contrarier ainsi Le Prophète de Dieu qui en sait plus que moi. Cependant je voulais servir et obéir, se rassura-t-il.

Cette situation inédite venait de faire naître une confusion et des troubles au sein même de la Cité. Dieu révéla alors ce verset :

« Il t'interroge sur le mois où il est interdit de combattre, dis : combattre en ce mois est grave. Mais écarter les gens du chemin de Dieu, renier Dieu, profaner la Mosquée Sacrée, et en chasser les fidèles est encore plus grave au regard de Dieu ! Semer la discorde est encore plus grave que de tuer en combattant ! ». (Sourate 2, La Vache, verset 214).

Dieu avait tranché sur la question et l'ordre fut rétabli au sein de la Cité. Dès leur retour, les deux musulmans disparus tantôt furent accueillis et les deux prisonniers furent libérés contre rançon. De leur côté, Abdallah Ibn Jahsh et ses compagnons furent soulagés de la réprobation qui pesait sur eux.



Compagnies et expéditions militaires selon Ibn S'ad (entre l'an 1 et l'an 10 de l'Hégire). Expéditions d'Ibn Jahsh (Rajab, an 1 de l'Hégire).

La Qibla.

Les premiers temps de l'Hégire furent marqués par des changements d'ordre économique notamment par la saisie des biens des caravaniers provenant de La Mecque. Il s'agissait de diminuer les richesses des Qûraychs en vue d'amoindrir leur influence économique sur le territoire, mais également à résister à leur boycott et à ceux de leurs alliés. Alors que Médine vivait au rythme des expéditions, des changements d'ordre religieux et moraux allaient perturber les rapports qu'entretenaient les musulmans avec leurs alliés juifs vivant autour de Médine. En arrivant à Médine, les musulmans avaient tout d'abord accompli leurs prières en direction de Jérusalem, durant seize ou dix-sept mois. Cependant, il était parvenu aux oreilles du Prophète certains propos :

- *Par Dieu ! Mûhammad et ses compagnons ne savaient pas dans quelle direction prier en arrivant jusqu'à ce que nous leur proposions Jérusalem comme Qibla (« Direction »).*

Le Prophète n'apprécia guère cet état d'esprit qui semblait s'être installé entre les juifs et les musulmans de Médine, et invoqua Dieu pour atténuer ces tensions. Dieu lui révéla ceci :

« Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît. Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez-y vos visages. Certes, ceux à qui le Livre a été donné savent bien que c'est la vérité venue de leur Seigneur.

Et, Dieu n'est pas inattentif à ce qu'ils font. Certes si tu apportais toutes les preuves à ceux à qui le Livre a été donné, ils ne suivraient pas ta direction (Qibla) ! Et, tu ne suivrais pas la leur ; et entre eux, les uns ne suivent pas la direction des autres. Et, si tu suivais leurs passions après ce que tu as reçu de science, tu seras, certes, du nombre des injustes. (Sourate 2, La Vache, versets 144 et 145).

La Mecque fut donc choisie comme repère (en arabe «Qibla ») pour prier à la place de Jérusalem, à l'origine⁷. Mécontents, un groupe de juifs vint trouver Le Prophète pour l'interroger au sujet de ce changement, craignant de voir un signe de défiance à leur égard :

- *Dis Mûhammad ! Qu'est-ce qui t'a fait élire une nouvelle Qibla alors que tu avais adopté la même que la nôtre jusque-là, toi qui prétends suivre la religion d'Ibrahîm. Si tu reprends la Qibla que tu viens de quitter, nous te croirons, et te suivrons.*

Mais Mûhammad ne voulait surtout pas désobéir à Dieu. Il lui fut révélé :

« Les faibles d'esprit parmi les gens vont dire : qui les a détournés de la direction (Qibla) vers laquelle ils s'orientaient auparavant ? Dis : c'est à Dieu qu'appartiennent le Levant et le Couchant. Il guide qui Il veut vers un droit chemin.

⁷ In « Sahîhs » d'Al- Bûkharî, p. 337, Hadith 7252, Durant dix-sept mois, tous ont prié vers Jérusalem et 17 mois plus tard la Qibla fut La Mecque. Autres hadiths n°4486, 4492, 7252.

Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messenger sera témoin à vous. Et Nous n'avions établi la direction (Qibla) vers laquelle tu te tournais que pour savoir qui suit le Messenger (Mûhammad) et qui s'en retourne sur ses talons. C'était un changement difficile, mais pas pour ceux que Dieu guide. Et ce n'est pas Dieu qui vous fera perdre (la récompense de) votre foi, car Dieu, certes, est Compatissant et Miséricordieux pour les hommes. ». (Sourate 2, La Vache, versets 142 et 143).

Les personnes qui portaient des critiques acerbes à Mûhammad s'étaient saisies de ce changement de Qibla pour humilier, voire remettre en cause sa qualité de «Prophète» affirmant que celui-ci avait réformé la religion de son propre chef, en abrogeant un verset. Or, Dieu leur répondit ceci :

« Dès que Nous abrogeons un verset ou dès que Nous le faisons oublier, Nous le remplaçons par un autre meilleur ou un verset équivalent. Ne sais-tu pas que Dieu a la puissance sur toutes choses. ». (Sourate 2, La Vache, verset 106).

Ce changement est intervenu au mois de Rajâb, durant une matinée. La première prière qui fut accomplie en direction de la Ka'ba à La Mecque eut lieu durant l'après-midi. À la fin de l'office, un homme venant d'achever cette première prière avec Mûhammad, sortit de la mosquée pour vaquer à ses occupations. Chemin faisant, il passa près d'une autre mosquée et il y vit des gens agenouillés accomplissant la

prière en direction de Jérusalem. Il les informa du changement de Qibla :

- Je témoigne par Dieu que je viens d'accomplir la prière avec Le Prophète et il a prié vers la Ka'ba.

Bien qu'ils étaient assis, ils se tournèrent tous vers la Ka'ba. Cependant, cette prescription intervint en l'an 2 de l'Hégire et certains musulmans étaient déjà décédés. Leurs pairs et leurs proches s'inquiétaient, ne sachant pas quoi penser des actes d'adoration commis avant le changement de Qibla. Dieu leur transmit ce verset, les rassurant sur les actes de prière de leurs congénères :

« Ce n'est pas Dieu qui rendra vaine votre foi, Dieu est, en vérité, Bon et Miséricordieux ». (Sourate 2, La Vache, verset 143).

Imposition de l'Impôt (Zakât) et de du jeûne du mois de Ramadan.

Avant que les musulmans ne s'engagent dans d'autres expéditions, le jeûne obligatoire du mois de Ramadan fut imposé durant le mois de Chabân de la même année, juste après le changement de la Qibla. Le Prophète y songeait déjà dès son arrivée à Médine. Celui-ci avait rencontré des juifs qui jeûnaient le jour de 'Achoura, jour commémorant l'exil du peuple d'Israël et de Moïse vers la terre promise, échappant ainsi à Pharaon. Le Prophète dit aux juifs :

- *Nous avons plus de droits sur Moïse que vous.*

C'est pourquoi, il ordonna de jeûner ce jour de 'Achoura à tous les musulmans. Dans cette perspective, Dieu prescrit :

« Ô les croyants ! On vous a prescrit le jeûne comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, ainsi atteindrez-vous la piété, pendant un nombre déterminé de jours. Quiconque d'entre vous est malade ou en voyage, devra jeûner un nombre égal d'autres jours. Mais pour ceux qui ne pourraient le supporter (qu'avec grande difficulté), il y a une compensation : nourrir un pauvre. Et si quelqu'un fait plus de son propre gré, c'est pour lui, mais il est mieux pour vous de jeûner, si vous saviez ! (Ces jours sont) le mois de Ramadan au cours duquel le Coran a été descendu comme guide pour les gens, et preuves claires de la bonne direction et du discernement. donc, quiconque d'entre vous est présent en ce mois, qu'il jeûne ! Et quiconque est malade ou en voyage, alors qu'il jeûne un nombre égal d'autres jours.

Dieu veut pour vous la facilité, Il ne veut pas la difficulté pour vous, afin que vous en complétiez le nombre et que vous proclamiez la grandeur de Dieu pour vous avoir guidés, et afin que vous soyez reconnaissants ! ». (Sourate 2, La Vache, versets 183 à 185).

Badr, les origines de la guerre.

Une nouvelle fois, Le Prophète envoya des hommes intercepter une caravane. Comme toutes ces expéditions, ces tentatives visaient à diminuer la fortune des notables de La Mecque, et à étioler la puissance de la Cité, par voie de conséquence. À cette époque de l'année, les caravanes transitaient par les routes situées aux alentours de Médine pour aller s'approvisionner en Syrie. Pour ce faire, les Qûraychs devaient faire preuve de prudence et envoyaient régulièrement des éclaireurs aguerris et assidus, observer les musulmans à Médine, les prévenant de leurs intentions, le cas échéant. À La Mecque, on s'apprêtait à faire un voyage très important vers la Syrie emportant des richesses considérables pour le négoce. Le Prophète en avait été informé et détacha un convoi militaire de deux-cents hommes afin de se les approprier. On disait que cette caravane possédait la quasi-totalité des richesses des notables qui avaient investi leur fortune. La caravane, sous la responsabilité d'Abû Sûfyan, fut prompte à se déplacer et parvint à regagner la Syrie sans embûches. Abû Sûfyan fut informé des intentions du Prophète et partit avant la date prévue, ce qui induisit en erreur les musulmans. Le Prophète et sa troupe regagnèrent Médine. Peu de temps après, Le Prophète fut averti que la caravane entamait le chemin du retour vers La Mecque, enrichie par leurs transactions commerciales.

Celle-ci reprenait la route accompagnée d'un convoi de trente à quarante hommes. Le Prophète réunit à nouveau les hommes et leur dit : *« Cette caravane est chargée de toutes les richesses des Qûraychs, attaquons-les en espérant que Dieu nous donne la victoire. »*.

Plusieurs musulmans se sont joints spontanément au Prophète, mais d'autres réticents, ne souhaitant pas s'en prendre à leurs pairs tribaux, à leurs proches, durent renoncer à cette expédition. De vives discussions éclatèrent entre partisans de Mûhammad. En dernier ressort, Le Prophète consulta les hommes prêts à partir et s'organisa. Il dédia à deux musulmans la mission à s'enquérir des nouvelles de la caravane.

Ils partirent sur-le-champ en direction de la côte. À leur arrivée, ils furent accueillis et hébergés sur place par un vieil homme, un certain Quashad, en attendant le passage de la caravane. Au moment voulu, ils se mirent sur une colline, afin d'observer la caravane, en dénombrer les bêtes, en estimer la valeur, et évaluer la force de la garde qui l'accompagnait. De son côté, Abû Sûfyan fut prévenu que les musulmans s'apprêtaient à nouveau à les surprendre sur le chemin du retour. Un homme était venu à sa rencontre, le prévenir :

- *Sais-tu que Mûhammad a campé durant un mois dans cette région afin de nouer des alliances avec les tribus voisines et te surprendre. Prenez garde, je ne vois pas assez d'hommes, ici, ni assez d'armes. Vous devriez vous consulter à ce sujet au plus vite.*

La caravane comptait mille chameaux, et la valeur de son chargement était estimée à cinquante mille dinars⁸, car toutes les femmes et les hommes des Qûraychs avaient placé jusqu'à leur dernière pièce dans cette caravane, espérant jouir des bénéfices et être à l'abri du besoin durant un certain temps. Abû Sûfyan, inquiet, alla voir Quashad qui résidait non loin de là. Ce dernier venait d'accueillir les deux hommes quelques nuits auparavant et les cachaient chez lui. Il lui demanda :

- N'aurais-tu pas vu des éclaireurs ? Dieu nous garde ! Des éclaireurs de Mûhammad, par ici ?!

Rassuré, Abû Sûfyan fit repartir la caravane. Les deux éclaireurs, cachés chez Quashad, partirent lendemain matin. Ils rejoignirent, au plus vite, Mûhammad et l'informèrent de ce qui venait de se passer, n'omettant pas de préciser l'attitude particulièrement courageuse de Quashad qui les avaient protégés. Le Prophète, sensible à cet acte de bravoure, voulut récompenser Quashad, et lui proposa ceci :

- Veux-tu que je t'accorde la propriété de ce puits ?

- Je suis vieux et ma vie touche à sa fin. Mais peux-tu l'accorder à mon neveu.

Il se mit, tout d'abord, à passer en revue ses troupes, et découvrit que certains adolescents s'étaient glissés dans les rangs sans en avoir eu l'autorisation.

⁸ La monnaie de l'époque se compose de dinars en or et de dirhâms en argent.

Il enjoignit à ceux qu'il avait reconnus de retourner chez eux, à Médine. Pendant qu'il recherchait les adolescents, d'autres comme Ūmayr Ibn Waqqâs s'était caché sous une tente. Abû Waqqâs, son frère, l'avait surpris et lui demanda :

- *Qu'as-tu donc ?*

Le Prophète passe en revue les troupes et je crains qu'il ne me trouve trop jeune et me renvoie. Je veux aller au combat dans l'espoir que Dieu m'accorde le martyr. Mais Le Prophète le pria de retourner à Médine auprès des siens :

- *Rentre à Médine.*

Ūmayr éclata en sanglots et face à ce spectacle, Le Prophète l'autorisa à rester parmi les trois cents hommes, et les soixante chameaux afin de les nourrir et les entretenir. Entre-temps, Abû Sûfyan acquit la certitude que Mûhammad allait tenter quelque chose contre sa caravane. Il consulta les trente ou quarante hommes qui lui conseillèrent d'envoyer un émissaire prévenir les Qûraychs du danger imminent qui menaçait leurs richesses. Il offrit une certaine somme à un certain Damdam à qui il demanda d'user d'un stratagème pour convaincre les Qûraychs de la réalité imminente de ces propos.

Damdram devait se mettre en scène en coupant les oreilles de sa monture, en déchirant sa chemise et en montant à l'envers afin d'apporter plus de crédit à l'urgence de la situation. À la veille de son arrivée, Damdam fit un songe singulier alors qu'il parcourait la vallée sur sa monture.

Il eut une affreuse vision, un songe alors qu'il se dirigeait vers La Mecque, porteur du message d'Abû Sûfyan. Il avait pourtant le sentiment d'être pleinement éveillé, sur son chameau et qu'il voyait réellement les collines ensanglantées, ruisseler jusque dans la vallée. Il n'en parla pas de suite...